

## **Entrevue avec Hervé Fischer** **Virage technologique et création**

Marie-Jeanne Musiol

---

Numéro 49, novembre 1988

Arts et technologie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43066ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Musiol, M.-J. (1988). Entrevue avec Hervé Fischer : virage technologique et création. *Liaison*, (49), 28–29.

Entrevue avec Hervé Fischer

## Virage technologique et création

Propos recueillis  
par Marie-Jeanne Musiol

L'ordinateur et les nouvelles technologies en général exercent une fascination croissante sur les créateurs. Les croisements entre art et informatique se multiplient. Les apprentis-sorciers, techniciens ou artistes, ont maintenant l'impression de faire œuvre en adaptant un logiciel ou en dirigeant le rayon laser. Quelles seront les exigences de la création dans un domaine où le médium est si sophistiqué?

Hervé Fischer, fondateur avec Ginette Major de la Cité des arts et des nouvelles technologies, présente depuis 1985 une grande exposition annuelle dans le Vieux-Port de Montréal. Images de synthèse, hologrammes, vidéo et musique sont au rendez-vous pour témoigner « du virage technologique dans la création culturelle ». Hervé Fischer a accepté de répondre aux questions de *Liaison* sur les enjeux culturels et artistiques de la révolution informatique.

**Liaison** : Quelles sont en ce moment les percées significatives attribuables aux nouvelles technologies dans le domaine de la création?

**Fischer** : On est trop jeunes dans le domaine et sans grande distance critique pour bien répondre à la question. On balbutie tous. Il apparaît clairement cependant que l'esthétique électronique est multimédia et pluridisciplinaire. Qu'elle est basée sur une esthétique du temps et de l'événement, plutôt que de l'espace. L'ordinateur passe facilement de l'image au texte, de la musique au mouvement.

Cette esthétique du temps prévaut, dans l'ère électronique, sur l'esthétique spatialiste, ce qui nous entraîne dans une exploration nouvelle et excitante. L'un des concepts-clés est l'événementiel, l'anecdotique, l'éphémère. Si l'œuvre d'art traditionnelle se contemplait à distance, avec les yeux et le cerveau, à l'heure actuelle l'interaction se fait avec la totalité du corps biologique. L'œuvre appelle une participation plurisensorielle. Le spectateur à **Image du futur**, par exemple, peut intervenir manuellement sur les cycles, les fréquences, les effets lumineux de cer-

taines œuvres. Il peut aussi composer une musique dans un champ entrecroisé de capteurs où ses mouvements déclenchent des séquences musicales extrêmement variées.

**Liaison** : Revenons un peu sur le brouillage des catégories traditionnelles qu'entraînent les nouvelles technologies. Cela gêne certaines personnes dans le monde des arts...

**Fischer** : C'est normal. La longue tradition artistique Beaux-Arts, dont je dirais qu'elle utilise des moyens archaïques comme un violon, un pinceau, un crayon, a exploré sinon tout l'espace possible, en tout cas beaucoup. Par rapport à cela, les démarches avec les nouvelles technologies sont souvent considérées comme des recours aux gadgets. Les artistes qui les emploient n'ont pas toujours suivi la filière et appris le poids du regard. Il y a difficulté de communication entre les deux cultures dans les institutions et les publications.

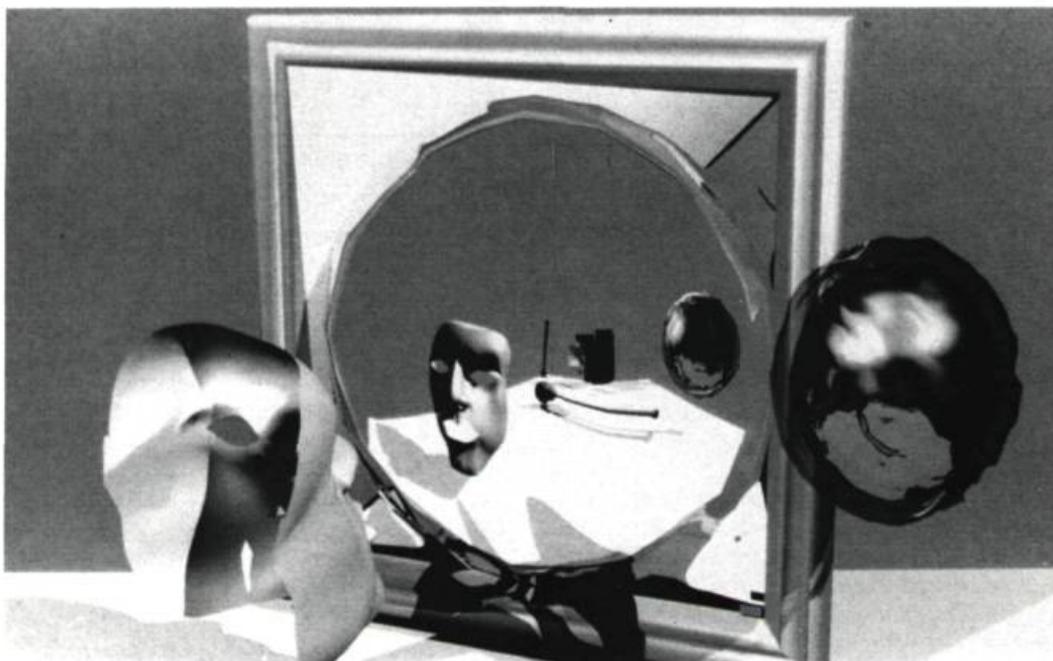
Les œuvres qui emploient les nouvelles technologies sont parfois simplistes et manquent de profondeur ou d'arrière-plan. Lacan a dit avec justesse que nous sommes dans une culture de surface au niveau du langage et des médias. Il a bien compris ce qui nous arrive. La profondeur est un élément de l'esthétique spatialiste. Il faut maintenant trouver une autre épaisseur qui serait dans le temps et l'événement.

**Liaison** : Les arts vont-ils se confondre avec l'aventure technologique? Vont-ils simplement l'illustrer?

**Fischer** Dans les œuvres japonaises, on constate que l'effet en est un au niveau de la rétine: une célébration de la beauté. Il ne faut pas chercher d'effets critiques ou de contenu. Le contenu, c'est la beauté, et la beauté est dans les yeux - comme l'exprime l'œuvre de Yamaguchi.

Les Européens se plaignent en revanche de ce manque de contenu dans les œuvres issues des nouvelles technologies, où l'on ne fait qu'appliquer les logiciels et illustrer la technologie, où l'on perd toute conscience. Leur critique porte surtout sur le travail des

On est dans une phase de fascination qui n'a pas encore versé dans une phase critique.



Martine Delage, Image 3D,  
logiciel Camil-Tracer

Américains qui sont très fiers de leur technologie et dont ils disent qu'il leur suffit d'en montrer la magie, les effets puissants pour qu'ils aient le sentiment d'avoir fait œuvre.

Pour leur part, les Américains questionnent ce « provincialisme » européen où il faut absolument couper les têtes parce qu'on est artiste. Donc il y a des points de vue culturels variables sur les technologies. Je pense que ce n'est pas plus la bande vidéo, le rayon laser ou le logiciel qui fait l'artiste que ça n'a été le crayon.

Mais il faut admettre qu'actuellement il y a une phase de fascination qui n'a pas encore versé dans une phase critique.

**Liaison** : Les nouvelles technologies annoncent-elles l'avènement de sociétés aux valeurs partagées?

**Fischer** : Il n'y a aucune technologie qui est capable à l'heure actuelle de gommer les différences. La télévision par satellite à un effet de réunion, d'uniformisation. Mais à côté, il y a toute une microtechnologie qui se développe, des « self-media ». Avec un Macintosh, on peut faire la révolution gauchiste, passer des slogans écologistes sur les réseaux télématiques, contester un système avec le photocopieur. Il n'y a aucune fatalité.

**Liaison** : Revenons sur la démarche de certains artistes qui, après avoir réalisé des images de synthèse, sentent le besoin de les fixer par la photo conventionnelle.

**Fischer** : C'est artificiel, une attitude résiduelle de l'époque Beaux-Arts. On isole une image d'une séquence qui dure dix minutes, en pensant que cette image a une valeur iconique. Cela permet toutefois de faire un arrêt sur l'image, une lecture distancée alors que, dans le temps, on ne peut pas se déplacer comme on veut, aller et venir.

**Liaison** : Les nouvelles technologies ont aussi le pouvoir de diffuser à l'infini d'énormes clichés, des conventions qui n'ont pas été révisées.

**Fischer** : Le kitsch électronique est en effet très répandu. Quand on regarde les images faites par ordinateur aujourd'hui, on fait rapidement le tour du vocabulaire visuel : boules, colonnes, damiers. Les moyens sont encore élémentaires pour répondre aux questions, sans compter le côté « peinture naïve » de tous ces informaticiens qui se sont mis à faire de l'art sans en avoir appris les rudiments. C'est normal, on est en phase d'exploration.

**Liaison** : Quelles sont les démarches que la Cité des arts et des nouvelles technologies entend privilégier dans ses éditions futures?

**Fischer** : L'an prochain, le thème sera le bicentenaire de la Révolution française. La révolution technologique est aussi universaliste et transformatrice que l'a été la révolution politique de 1789. On va peut-être avoir de drôles de surprises.

Ancienne directrice de la Galerie Montcalm, à Hull, l'artiste-écrivaine Marie-Jeanne Musiol est membre du comité de rédaction.